

**XXII^e Congrès International
de l'École Moderne
à PERPIGNAN (P-O)**

Séance de clôture
du 7 avril 1966
à PERPIGNAN

« Rien n'est plus traditionnel qu'un Congrès Ecole Moderne », dit Bertrand, par boutade.

Traditionnel en effet le gala folklorique qui ouvre la séance de clôture. Cette année, il fut animé par le groupe des danseurs catalans de Thuir, accompagné par la cobla Combo Gilli qui présentèrent aux congressistes un éventail des danses populaires ou d'apparat de la Cerdagne, du Capcir ou du Conflent. La sardane fut à l'honneur dont les enchaînements mathématiques et le rythme envoûtant enthousiasmèrent les spectateurs.

Traditionnelle aussi la présence à la tribune du groupe responsable de l'organisation du Congrès, une organisation de plus en plus complexe, minutieuse, subtile, dont les congressistes ne voient que la parfaite réussite. Vigo, l'un des principaux artisans de cette réussite est nommé président de séance.

Après le vote à l'unanimité de différentes motions (voir *Educateur* n° 14), lecture est donnée des nombreux télégrammes et messages des personnalités qui n'ont pu se rendre au Congrès :

- un télégramme du Congrès SGEN réuni à Caen
- une lettre de M. Jean Vial, professeur à la Sorbonne
- une lettre de M. G. Ferry, professeur à la Faculté des Lettres de Paris
- une lettre de P. Rühig, adressant le salut amical du Comité Central du Syndicat Enseignement et Education de Berlin-Est
- un télégramme de Fan Ming, vice-président du Comité national du Syndicat des Enseignants Chinois
- une lettre de Gonzalo Rubio Orbe, membre de la Junte Nationale de planification et de coordination économique de l'Equateur

- une lettre du Comité Central du Syndicat des Enseignants Hongrois
- une lettre d'Anna Lorenzetto, présidente de l'Union Nationale Italienne pour la lutte contre l'analphabétisation
- une lettre d'Agave Barozzi, membre de la Coopérative Italienne de l'Imprimerie à l'Ecole
- un télégramme de Patrice Redondo, du Mexique
- une lettre de François Versluis de la Coopérative des Pays-Bas
- de H. Bakker, de l'Organisation Mondiale de la Jeunesse Espérantiste TEJO
- un télégramme du Comité de l'Union des Syndicats de l'Enseignement et de la Culture de Roumanie
- un télégramme du Directeur de l'Institut des Sciences pédagogiques de Roumanie
- un télégramme de Benhamida et de Descoueyte, de Tunis
- un télégramme du Secrétariat de la FISE, de Prague
- un télégramme de l'Institut de Recherches Pédagogiques de Prague
- deux télégrammes des écoles de Skoplje

Ueberschlag donne lecture d'un message reçu de M. Goblot, des Cahiers Pédagogiques :

Les lecteurs des *Cahiers Pédagogiques* et ceux de *L'Éducateur* qui s'ignoraient il y a à peine une dizaine d'années sympathisent et souvent collaborent activement au même effort de renouvellement de la pédagogie et à la réforme authentique des structures que ce renouvellement exige.

Le mouvement Freinet fêtera bientôt son cinquantenaire, celui issu des classes pilotes ne compte qu'un quart de

siècle. Leurs relations sont amicales et on peut espérer beaucoup de leur dialogue.

Dans nos stages mais aussi dans notre revue, les représentants de l'Ecole Moderne apportent l'enthousiasme des pionniers. Nous leur ouvrons largement les portes. Ils y trouvent une audience attentive, amicale, créée par vingt-cinq ans de libres discussions et de coopération pédagogique. Ainsi se fera entre deux ordres d'enseignement l'amalgame réclamé par notre manifeste et sans lequel aucune véritable réforme n'est possible.

M. Monello, de l'Association Nationale des Educateurs des Jeunes Inadaptés, tint à dire tout le plaisir qu'il avait pris à suivre les travaux du Congrès car, a-t-il précisé : « *Si l'on rencontrait l'esprit qui vous anime chez tous les enseignants, nous pensons qu'il y aurait moins d'enfants inadaptés* ».

Ce fut ensuite le défilé des représentants des délégations étrangères.

La TUNISIE,
représentée par Chabaane :

Chers camarades,

Mon premier mot, en cette séance de clôture, va d'abord à Freinet et à Elise Freinet.

Puissent le succès de nos travaux et la nouvelle flamme que nous emportons de ce congrès, leur apporter un certain réconfort et de nouvelles raisons pour qu'ils continuent à nous guider, car nous avons toujours besoin de leur présence. Au nom de tous les éducateurs tunisiens qui ont connu de près ou de loin notre grande famille Ecole Moderne j'adresse à ce mouvement et à



Un groupe de congressistes

Photo J. Ribière

son grand fondateur et animateur, l'expression de notre indéfectible attachement.

Mais quoi que je dise, mes paroles sont incapables de traduire tous les sentiments que nous avons vis-à-vis de Freinet et du mouvement E.M. Nous avons fait un bon bout de chemin ensemble. Et s'il y a à peine quinze ans que j'assiste plus ou moins régulièrement à vos rencontres, d'autres Tunisiens avant moi étaient déjà venus et avaient même reçu en Tunisie quelques-uns d'entre vous. Et toutes les fois que nous nous rencontrons, c'est une flamme nouvelle que vous nous communiquez, de nouvelles raisons d'espérer et de nouvelles forces pour continuer la longue marche entreprise. Ce ne sont d'ailleurs pas seulement les quelques éducateurs E.M. tunisiens qui vous sont redevables de toutes les richesses que vous avez mises à leur disposition. Mais tout l'enseignement tunisien a largement bénéficié de vos expériences, de vos méthodes et de votre conception de l'éducation. Nos programmes officiels,

nos instructions ministérielles, notre organisation de la recherche pédagogique et nos efforts pour la formation et le perfectionnement du personnel enseignant trouvent de précieux enseignements dans l'esprit et les techniques E.M. Vos objectifs sont absolument ceux-là mêmes que nous visons tous, du plus modeste moniteur au ministre de l'Education Nationale. Donc chez nous, point de conflit inspecteur-instituteur au sujet des méthodes. Cela ne veut pas dire pourtant que la pédagogie Freinet soit pratiquée à 100% dans nos classes, loin de là. Le problème est bien plus complexe qu'on le croirait. Il se situe sur un plan bien plus délicat que celui de la simple pédagogie. A tel point qu'on est tenté de dire que dans le contexte actuel, la question des méthodes n'est pas primordiale.

La Tunisie, vous le savez, est un très petit pays aux ressources très maigres et qui abrite pourtant une population de plus de 4 millions d'habitants. Elle a subi le joug du colonialisme pendant trois quarts de siècle. Au

moment où elle a conquis son indépendance, il y a exactement 10 ans et 18 jours, elle s'est trouvée devant la réalité suivante : 80% de la population analphabètes, presque tous voués au chômage, affamés, quelques-uns grattant une terre dont la fertilité très relative est subordonnée à des conditions de climat très aléatoires ; des écoles délabrées avec à peine 300 000 élèves... bref, un pays à 100% sous-développé. Le colonisateur parti on pouvait s'attendre à voir s'établir la débâcle, l'anarchie ou tout au moins un nouveau genre de colonialisme.

Car le gendarme parti, les portes de la liberté ouvertes, qui pourrait retenir les tribus d'affamés, les foules de chômeurs, les ambitions des arrivistes ? Et même sans aller jusque-là, qui oserait le lendemain de l'indépendance dire à un fellaga : « *Je n'ai pas de travail à te procurer* » ou à une veuve qui a perdu son mari dans la révolution : « *Je n'ai plus de place à l'école pour ton fils* » ?

Plus encore, les salaires ont été réduits alors que le coût de la vie s'est élevé, la tâche s'est alourdie, le nombre d'heures de travail n'est plus compté, les sacrifices sont de plus en plus sollicités et consentis.

Et pourtant jamais dans son histoire la Tunisie n'a connu de période aussi stable, aussi laborieuse, aussi féconde et aussi enthousiaste que celle qu'elle vit actuellement. Et c'est ainsi que nous avons réalisé quelques progrès : le nombre d'enfants scolarisés est passé cette année à 800 000 élèves, de belles petites écoles s'élèvent dans les coins les plus reculés du pays. La Tunisie change complètement de visage. C'est un vaste chantier de lutte acharnée contre la matière, contre l'ignorance, contre la faim, contre l'obscurantisme. La terre est défrichée par des coopé-

rateurs enthousiasmés ; les adultes sortent de l'analphabétisme ; la jeunesse assume un rôle d'entraîneur et de promoteur ; les esprits s'ouvrent, les âmes sont délivrées des carcans du fanatisme et de la tradition stupide, et ce n'est pas seulement la femme qui a jeté le voile.

Bien sûr nous sommes toujours un pays pauvre et nous ne sommes pas encore arrivés à nous passer de l'aide et des prêts des pays riches et des organismes internationaux. Mais nos maigres richesses et les quelques aides que nous recevons ne sont utilisées ni pour l'expression, ni pour la défense ni même pour la consommation immédiate. Il suffit pour cela de rappeler que les 30% du budget va à l'enseignement proprement dit, sans parler de la jeunesse et des sports, des affaires culturelles et des divers enseignements spécialisés. C'est dire que c'est d'abord l'éducation et tout ce qui permettra la promotion de l'homme qui ont la priorité dans nos soucis. Et ces efforts commencent à produire : dans quelques années tous les enfants de notre pays jouiront de ce droit sacré à l'instruction et déjà le niveau de vie de tous les citoyens s'améliore d'année en année.

Je m'excuse d'entrer dans ces détails mais c'était nécessaire pour situer le contexte dans lequel se pose chez nous la question des méthodes pédagogiques.

A présent vous pouvez bien me comprendre lorsque je dis qu'il n'est possible ni souhaitable d'adopter telle ou telle méthode telle qu'elle se pratique dans tel ou tel pays. Si nous prenons chez vous cet esprit qui vous anime, cette confiance en l'enfant, ces voies de bon sens, cet enthousiasme et tout ce qui caractérise l'esprit E.M. nous ne pouvons pas forcément nous

rencontrer dans les détails de la pratique. Si par exemple pour réussir dans telle ou telle méthode, il faut avoir au maximum vingt élèves par classe, tel matériel, tel horaire, tels locaux, nous disons nous qu'au contraire il nous faut trouver des méthodes qui sans nécessiter beaucoup d'argent, sans surmener le maître, nous permettent d'instruire et d'éduquer le mieux possible le plus d'enfants possible. Et il n'est pas impossible que nous arrivions à quelque chose d'autre que l'école, que l'enseignement, je ne sais pas, un genre d'éducation débarrassé des carcans actuels.

Nous cherchons, nous tâtonnons, nous expérimentons et nous ne sommes pas seulement ouverts à tous les courants, mais chacun se doit d'être un chercheur, un promoteur. Et cela c'est chez vous que nous l'avons appris et nous continuerons à apprendre mais en promettant qu'un jour nous pourrions payer nos dettes et, à notre tour apporter notre quote part à l'édification de cette belle œuvre que Freinet a commencée.

SUISSE

Je voudrais tout d'abord vous transmettre le message de nos amis restés en Suisse : Perrenoud, Ribolzzi, Yersin, etc....

L'année dernière, j'avais lancé une sorte de cri désespéré en disant combien personnellement j'avais de difficultés pour pratiquer les techniques de l'Ecole Moderne à Genève et Freinet lui-même avait stigmatisé le climat difficile qui y régnait. Cette année, nous nous sommes battus partout et nous avons obtenu des succès encourageants. Un groupe est en train de se créer dans le canton de Neuchâtel. Nous avons ici

de jeunes éducatrices de Genève qui ont eu la confiance de la haute direction et qui vont pouvoir parler à une table ronde. C'est en somme une légitimation de notre mouvement. Depuis l'an passé, le Conseil d'Etat a autorisé la pratique officielle de nos techniques à Genève. Les moissons maintenant vont lever davantage.

PORTUGAL

La délégation comportait sept membres. La responsable vint dire le profit qu'ils retireront de ce Congrès.

POLOGNE : M^{me} Halina Semenovicz

C'est une habituée des Congrès Ecole Moderne, mais elle y revient toujours car « le Congrès, c'est comme une source. On y arrive assoiffée. On boit et on est fortifiée ».

« Les premiers jours du Congrès, nous sentions une grande tristesse causée par l'absence de notre guide spirituel. Il nous manquait terriblement. Et puis, cette angoisse a disparu. Les aînés se sont mis au travail et chacun a fait sa besogne. Et c'est cela que nous devons à Freinet, d'être forts, unis, travailleurs même quand il ne peut pas momentanément être avec nous. Nous nous sentons toujours parfaitement unis dans l'esprit de l'Ecole Moderne parce que ce ne sont pas les techniques seules qui font l'Ecole Freinet. C'est l'esprit Freinet qui a vraiment changé la vie de nos classes ». Halina Semenovicz évoque ensuite la place de l'Ecole dans cette Pologne où tout le monde a une telle soif de s'instruire : « Et c'est peut-être en cela que consiste notre esprit d'égalité : dans

l'égalité des possibilités. Rien n'empêche un chauffeur de taxi de devenir un bon professeur ». Tout ce qui touche à l'instruction a une telle importance que pour fêter le millième anniversaire de la Pologne, mille écoles nouvelles ont été construites.

Ce n'est pas seulement son salut qu'Halina Semenovicz adresse aux congressistes, mais celui aussi de ses petits élèves qui ont eu la délicatesse d'enregistrer, en français, une bande magnétique à l'intention de « Papa » Freinet.

ITALIE

Le délégué vient remercier les organisateurs du Congrès de ce séjour fécond et invite les congressistes à venir nombreux aux stages et congrès organisés en Italie.

PAYS-BAS

Même enthousiasme au sein de la délégation néerlandaise :

« Pour nous, les discussions passionnées ont été une inspiration, les expositions ont été une joie ».

Le délégué espérantiste vint présenter un exemplaire de *Graines au Vent*, Gerbe internationale en Espéranto à laquelle ont collaboré soixante-dix classes de vingt pays de quatre continents. Des voyages-échanges internationaux ont été réalisés grâce à l'espéranto car *« comme la méthode Freinet veut libérer les enfants, l'espéranto tend à libérer les peuples des barrières dues à la diversité des langues ».*

ESPAGNE

« C'est avec le cœur serré que je vous apporte les plus fraternelles amitiés de mes collègues espagnols exilés car Perpignan se trouve à quelques heures de ce pays encore enchaîné. Heureusement la tramontane de la liberté commence à souffler sur ce pays. Quelques jeunes sont venus et j'espère que très bientôt nous pourrons reconstituer notre coopérative espagnole, si puissante jadis ».

EGYPTE

La déléguée, venue au Congrès dans le cadre de la coopération à l'Algérie, a bien l'intention, à son retour, de mettre ses collègues au courant des travaux du Congrès.

DAHOMÉY

Une bande magnétique enregistrée par Bourdoncle, Fournier, Prudencio et Vézinet apporte aux congressistes le salut de l'Afrique.

CHINE

« Nous sommes venus en observateurs. Nous vous remercions tous, organisateurs et congressistes de l'invitation qui nous a été adressée, de l'accueil et de l'amitié manifestée. Les travaux du Congrès nous ont donné une idée de la pédagogie Freinet. Nous sommes très heureux d'avoir fait connaissance de nouveaux amis. Nous avons retrouvé avec plaisir ce que nous avons connu à Brest et nous espérons que nous nous retrouverons à une autre occasion. Nous espérons que notre présence ici aidera au développement de l'amitié entre maîtres et enfants chinois et français ».



Un groupe de jeunes coopérateurs

Photo J. Ribière

CANADA

« De par ma fonction — professeur de psychologie — de par ma formation, j'ai été particulièrement intéressé par les commissions où l'on traitait de la théorie pédagogique de Freinet et en particulier par la commission sur le tâtonnement expérimental. J'ai d'ailleurs déjà prévu un nouveau chapitre à mon cours de pédagogie.

Pour terminer, je formulerai deux souhaits : Freinet, dans son *Mémento*, dit :

« l'École doit ou se moderniser ou accentuer son dépérissement ». Je souhaite que les instituteurs méditent sur le sérieux de cette alternative et adoptent la première possibilité.

Mon deuxième souhait : l'enseignement à l'école élémentaire devrait se faire selon l'esprit des méthodes actives. Nous pensons que l'École Moderne répond aux soucis de notre Éducation Nationale. Vous n'avez plus le choix. Si l'École Moderne ne vient pas à nous, c'est nous qui irons à l'École Moderne ».

ALGERIE

« Le groupe algérien de l'Ecole Moderne a eu quelques difficultés cette année. Nous avons l'intention de venir très nombreux mais les circonstances — et en particulier le recensement qui a lieu actuellement en Algérie — a empêché de nombreux camarades de venir. Nous avons joué de malchance également car notre cher frère Linarès a dû se faire hospitaliser pour subir une opération. Ce qui est réjouissant par contre, c'est que la délégation algérienne a pu compter deux inspecteurs primaires.

En Algérie, nous avons beaucoup discuté des méthodes. Quelques réalisations pratiques ont eu lieu. Le groupe Ecole Moderne est dans la course, mais nous n'avons pas les possibilités matérielles et financières pour implanter les techniques Freinet ».

COLOMBIE

« J'ai pris contact avec les méthodes Freinet et j'espère les appliquer un jour dans mon pays ».

VIGO, responsable de l'organisation

« Au nom du groupe catalan de l'Ecole Moderne, je vous remercie d'être venus si nombreux.

Si nous avons pu résoudre les difficultés matérielles qui résultent d'un nombre aussi important de participants, c'est grâce à l'aide bienveillante que nous avons rencontrée auprès de M. l'Inspecteur d'Académie, de MM. les Proviseurs et Intendants des Lycées, de M. le Député-Maire et grâce aussi au dévouement de l'équipe catalane tout entière.

Nous avons tous profondément ressenti l'absence de Freinet, si présent pourtant dans nos esprits et dans nos cœurs. Aussi les dernières nouvelles reçues nous comblent-elles de joie. De tout notre cœur, nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Malgré cette absence, ce Congrès aura été marqué par un travail riche et fructueux. Le public n'est pas resté indifférent et la magnifique exposition d'Art Enfantin a réjoui nos cœurs.

Que ce souvenir et notre amitié vous accompagnent dans vos départements respectifs.

Le XXII^e Congrès se termine
Vive le XXIII^e Congrès! »

Celui-ci se tiendra l'an prochain à Tours et Poisson, responsable de son organisation vient dire son espoir d'y accueillir Freinet, « dans cette Touraine où voici quarante ans, il présentait ses premières réalisations ».

C. Freinet avait tenu, de Vence, à adresser un message téléphonique aux congressistes :

Le Congrès s'achève Il pourra s'inscrire dans la liste déjà si longue de nos grandes réunions nationales et internationales.

Grâce à l'amabilité des responsables et des organisateurs, j'ai pu en suivre dans le détail le réconfortant déroulement.

Mes espoirs n'ont pas été déçus. Je crois même que l'activité de tous nos camarades, leur intérêt au travail, la cohésion et la fraternité ont été plus intenses que jamais et j'en sais gré à tous.

Pour nous, le travail continuera car il est le ciment de notre mouvement. Je dis à nos amis étrangers avec qui je regrette de n'avoir pu reprendre le contact que c'est sur le plan du travail aussi que doit et peut se faire la collaboration efficiente que nous souhaitons.

Et je tiens enfin à saluer les jeunes de plus en plus nombreux dans nos assises. Vous avez senti à ce Congrès que l'Ecole Moderne n'est pas une association ordinaire qui se mesurerait au nombre des adhérents, mais une vaste conjonction de bonnes volontés au service d'une idée et d'un idéal. Nous ne vous demandons pas de nous suivre mais de vous intégrer dans nos équipes pour donner corps à une forme d'éducation qui exigera de vous d'être des hommes pour former des hommes. Nos Congrès ne sont qu'une halte de camaraderie et d'amitié dans le lent processus de la construction pédagogique.

Nous serons payés de nos peines si notre bonne volonté à tous contribue à élargir chaque année la grande famille de l'Ecole Moderne nationale et internationale.

A tous notre grande amitié et notre fraternité.

C. FREINET

Après le salut de celui qui, malgré son absence, domina tout le Congrès, la longue chaîne d'amitié du chant des adieux se déploie, émouvante et toujours renaissante.

les revues de l'I.C.E.M.

ont paru ou
vont paraître :

● BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

n° 624 Dimitri, enfant grec

n° 625 La verrerie ouvrière

● BTJ (Junior)

n° 8 Dimitri, enfant grec

n° 9 Kees et Lies, enfants des Pays-Bas

● SUPPLÉMENT BT

*n° 201 Fiches-guides de sciences
en classe de 3^{me}*

n° 202 Naturalisations

● BT Sonore

n° 826 Aux Pays-Bas

● BEM

n° 40-41 LA PART DU MAITRE

" 8 jours de classe "
par Elise Freinet

ABONNEZ-VOUS !